

Editorial

*Patrice Mouchon et
Didier Destremau* 1

Avant-propos

Christiane Delplace 2

Contributions

• Les minorités en Syrie :
le cas des Druzes
Didier Destremau 2

• Monuments druzes récents de la
province de Soueïda
Pauline Piraud-Fournet 4

• Politique et Religion au Proche-
Orient
Père Michel Lelong 5

• Destructions du patrimoine
archéologique et culturel
syrien
Christian Lochon 5

• La Syrie toujours recommen-
cée (juillet 2018)
Christian Lochon 9

• Quelques manarades
Manar Hammad 10

**Recensions, colloques
et conférences, films** 11

Sites internet 12

François Sénémaud, ministre plénipotentiaire de 2e classe, est nommé « représentant personnel du président de la République, ambassadeur pour la Syrie », à compter du 27 août 2018.

Cette désignation sous cette forme est très opportune et fort habile. En effet, il y a longtemps que Paris recherche le moyen de renouer avec Damas sans se renier et offrir l'impression qu'il conforte le gouvernement syrien dans toutes ses pratiques passées et présentes. L'AFS avait entrepris une démarche en mai dernier auprès du secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères afin de lui indiquer la position de l'Association en l'argumentant solidement. Nous avons suggéré l'ouverture d'une antenne consulaire, mais la décision récemment prise par la France va plus loin, car elle englobe bien davantage que les facilités de circulation ouvertes aux citoyens syriens. Certes, M. Sénémaud ne va pas occuper pour l'instant l'ambassade de France à Damas, mais il y a tout à parier qu'il ouvrira des contacts et mènera des négociations afin de rétablir les relations de confiance entre les deux capitales.

L'AFS se réjouit donc du rôle qu'elle a peut-être joué et de l'influence qu'elle a pu exercer en faveur de cette avancée. Elle félicite nos dirigeants de l'avoir prise. Il faut néanmoins qu'elle se traduise rapidement par des actes concrets et que le peuple syrien puisse constater la fin de la brouille entre les deux pays et le retour de la France. En effet il est vital pour la Syrie de ne pas rester en tête à tête avec Moscou ou Téhéran et de conserver comme elle l'a toujours fait, une fenêtre grande ouverte sur l'Europe. Historiquement et sentimentalement, la France a vocation pour demeurer ce trait d'union et pour continuer à être considérée par le peuple syrien comme son ami le plus fidèle. L'AFS sait que c'est le vœu le plus cher, partagé des deux côtés de la Méditerranée.

L'AFS poursuivra ses efforts en vue d'aboutir à l'annulation de l'embargo sur les produits de première nécessité.

Nous souhaitons que les femmes et hommes de bonne volonté nous soutiennent dans ces actions qui n'ont pas d'autre but qu'humanitaire. ■

Avant-propos, *Christiane Delplace*

Ce nouveau numéro de la Lettre de l'AFS est issu de la collaboration de trois rédacteurs ayant décidé de s'associer pour donner un nouveau souffle à cette Lettre : Christian Lochon, l'un des fondateurs de l'association, bien connu pour son implication dans l'*Œuvre d'Orient* et par ses activités à caractère culturel dans l'ensemble du monde arabe, Didier Destremau, ancien ambassadeur, prenant davantage en charge les aspects contemporains de ce même monde arabe, ici centré sur la Syrie. Pour ma part, je m'intéresse davantage, de par ma formation, à l'histoire du passé qui peut aider à comprendre certaines évolutions de la longue histoire de la Syrie et continue à coordonner l'ensemble de la Lettre. Nous avons ainsi

formé un triumvirat (à l'antique) pour tenter de donner une information diversifiée sur la Syrie, qui continue, malgré tous ses malheurs, à vivre et à lutter pour sa survie. Tous trois, nous aimons profondément ce pays où nous avons vécu plus ou moins longtemps, en y appréciant l'hospitalité sans faille des Syriens.

Mais cette Lettre ne peut vivre sans ses lecteurs, abonnés ou extérieurs. Nous faisons ainsi appel, comme je l'avais déjà fait dans un numéro précédent, à toute contribution, non polémique, pouvant apporter quelque information, étude ou recherche nouvelle concernant la Syrie et les Syriens, qu'ils soient restés au pays ou dispersés de par le monde. ■

Contributions

Les minorités en Syrie : le cas des Druzes, Didier Destremau

Tout le monde le sait ou devrait le savoir, la Syrie est composée de plusieurs entités ethniques et religieuses qui font sa richesse mais aussi peuvent entraîner des difficultés occasionnelles. Terre qui a vu l'éclosion du christianisme, elle héberge des citoyens professant cette confession et en majorité fidèles à l'orthodoxie, religion de Byzance qui l'a dominé pendant des siècles. On estimait cette population chrétienne à 10 % de la population syrienne en 2011, avant le début du conflit, soit deux millions approximativement. Aujourd'hui, l'émigration a fait des ravages et seule la moitié devrait encore vivre dans le pays, nonobstant les retours lorsque la guerre sera totalement terminée. Ces **Chrétiens** sont assez visibles, à leur corps défendant d'ailleurs car ils sont soutenus par l'Occident, souvent, jugent-ils, un peu trop bruyamment. Cet appui, pour légitime et naturel qu'il soit, est souvent interprété négativement par certains comme la preuve de leurs liens suspects avec l'Occident...

Les **Kurdes** occupent depuis le début de l'année 2018 le haut du pavé. Assistés par les Américains, ils sont parvenus à chasser l'Etat islamique de larges territoires et en particulier à reconquérir Rakka capitale auto proclamée de ce pseudo Etat. Ils sont l'objet de l'hostilité vengeresse de la Turquie dans la mesure où leur succès

donnerait des ailes au séparatisme des Kurdes turcs, importante minorité (15 %) occupant tout le sud de ce pays. S'ils se comptent environ 15 millions en Turquie, ils ne seraient que trois millions en Syrie, représentant quand même aussi environ 15 % de la population. Les Kurdes sont en majorité musulmans de confession sunnite.

Les **Alaouites** qui étaient cantonnés dans le nord-ouest du pays et astreints à des tâches subalternes ont su depuis cinq décennies relever la tête et sont arrivés à dominer politiquement et militairement le pays. Depuis la guerre civile, on parle beaucoup d'eux, qu'on assimile globalement, et à tort, au pouvoir en place à Damas alors qu'une grande partie d'entre eux poursuivent leur existence pastorale dans leurs montagnes. Se distinguant des deux principales confessions islamiques, ils professent une religion qui les marginalise dans l'univers musulman et leur attire son hostilité. Comme toutes les minorités dans le monde et l'histoire, ils ont tendance à rechercher la protection du pouvoir en place, quitte à faire des concessions pour l'obtenir et la garantir.

Il reste les **Druzes** qui, depuis le terrible conflit qui déchire la Syrie, sont parvenus à conserver profil bas et à ne pas se laisser entraîner dans cette automutilation redoutable. Ils seraient plus d'un million en tout, se

répartissant en 700 000 en Syrie dans le djebel druze, 350 000 libanais vivant essentiellement dans le Chouf et 120 000 citoyens israéliens en Galilée, au nord de ce pays. En outre, on compterait 20 000 druzes en Jordanie et près de 150 000 installés en dehors du Moyen Orient. Hérétiques aux yeux des sunnites comme des chiïtes, les Druzes ont régulièrement fait l'objet de persécutions tout au long des siècles et ont donc développé une capacité de résistance hors norme. Leur courage est légendaire, et reconnu dans tout le Levant. La communauté est dirigée par des Emirs appartenant aux grandes familles féodales, les Maan (1516-1697), les Chéhab (1697-1841) ou les Aslan et les Jumblattî dans le Chouf. Bien que les Druzes aient durant des siècles, entretenu de bons rapports avec les Maronites leurs voisins montagnards, vers 1860, les rivalités s'exacerbant entre les chefs de clans, aboutissent à des massacres qui provoquent l'intervention de la France et de l'Angleterre au Liban. En exil à Damas à l'issue de la conquête de l'Algérie, l'émir Abdel Kader a sauvé la vie de milliers de chrétiens, maronites ou non. En 1925, les Druzes syriens ont mené la vie très dure aux Français, parce qu'ils défendaient l'intégrité de leur territoire. Mais bien avant le mandat français, en 1909 et 1910, les Druzes avaient prouvé leur combativité pour ne pas dire leur agressivité : dans la région du Hauran, un violent soulèvement les a opposés aux autorités ottomanes. Menée par la famille al Atrash, pour protester contre le renforcement du poids des impôts, la conscription dans les armées turques et le projet d'élections qui pouvaient mettre à mal leur gouvernance, la rébellion fut extrêmement dure. Elle se termina par l'exécution des dirigeants druzes, la quasi-disparition de la communauté et, en conséquence, un dépeuplement du Hauran, ce plateau volcanique, situé au sud-ouest de la Syrie, comprenant le Golan et incluant, bien sûr le djebel Druze.

La doctrine religieuse druze est issue d'un schisme de l'islam chiïte ismaélien. Née en Egypte en 996, sous l'inspiration du calife fatimide al-Hakim bi-amer Allah qui se déclare le dernier imam et la dernière incarnation de Dieu sur terre. Deux de ses disciples définissent un véritable corpus doctrinal de la nouvelle religion. Ces nouvelles idées suscitent l'hostilité d'une grande partie de la population sunnite et une vague de persécution. Les adeptes de cette nouvelle religion se réfugient au sud de la Syrie et du Liban et en Galilée, territoires montagneux aux confins de l'empire fatimide, à la frontière avec

l'empire abbasside, ce qui dessine la zone d'implantation actuelle des Druzes, même s'il existe aussi un petit noyau à côté d'Alep.

Leur religion ne comporte ni liturgie ni lieux de culte. Très discrète pour ne pas dire secrète, elle n'est révélée aux fidèles qu'après divers degrés d'initiation. Rejetant la Charia et les obligations rituelles qui en découlent



Sultan el-Atrash in : Cyril Roussel, Les Druzes de Syrie. Territoire et mobilité, Presses de l'IFPO (Contemporain Public., 31), Beyrouth 2011 (OpenEdition Books 2012), Pl. II, 4 (archives de la famille à Soueida).

comme le jeûne lors du ramadan, les Druzes sont devenus suspects à tous les musulmans, mais leurs petites communautés disséminées autour de plusieurs frontières, sont respectées et écoutées par les gouvernements dont ils dépendent qui craignent leur propension à la révolte et leur esprit d'indépendance. Elles sont donc des groupes de pression efficaces.

Le Druze se marie au sein de sa communauté, seule garantie de l'authenticité du passage dans le corps d'un nouveau-né d'une âme druze. Cette préservation du dogme religieux et de la pureté du sang est fondamentale et c'est l'ensemble du clan familial qui garantit le sentiment d'appartenance unifiant les membres du groupe. La communauté druze apparait d'origine ethnique multiple, s'étant enrichie par des apports d'origine kurde.

Il n'est pas question ici de disséquer la doctrine druze qui se fonde sur la synthèse des trois monothéismes avec le manichéisme qui existait dans l'Égypte antique, le monde grec et en Inde. C'est une religion hermétique et non démocratique dont la doctrine est secrète et les textes sacrés (les livres de la Sagesse) ne sont accessibles qu'à une élite initiée. Le message ne doit en aucun cas être dévoyé. C'est une communauté fermée car l'adhésion à la secte n'ayant été ouverte que de 1017 à 1043, toute conversion ou apostasie sont de facto exclues.

Les Druzes ont essaimé dans plusieurs autres pays du Proche-Orient où leur religion leur impose d'être loyaux envers le pays d'accueil. Mais, leur credo étant de ne pas couper la branche de laquelle ils sont issus, ils renâclent à s'assimiler. Ils ne cultivent aucune aspiration à créer un Etat druze, ce qui écarte toute possibilité de conflit

avec leurs «hôtes ». C'est ce qui explique l'attitude des Druzes de Galilée qui, contrairement à la grande majorité des Arabes israéliens, sont soumis au service militaire obligatoire qu'ils effectuent en général comme gardes-frontières. La plupart des 20 000 Druzes du Golan, annexé par les Israéliens, restent attachés à la Syrie, ne s'engagent pas politiquement ou militairement d'aucun côté et ont refusé l'octroi d'un passeport israélien.

Cet état de fait surprend et irrite considérablement les Arabes qui ne peuvent envisager cette dichotomie: des druzes syriens attachés à leur pays, alors que d'autres druzes sont loyaux vis-à-vis de son ennemi israélien. Cet attachement à la notion de territoire, cet engagement militaire pour défendre leur pays d'accueil sont fondamentaux et ancrés dans la mentalité druze et différencient ces citoyens originaux. ■

Monuments druzes récents de la province de Soueïda, Pauline Piraud-Fournet

En complément à l'article de D. Destremau, je voudrais présenter brièvement un article de Pauline Piraud-Fournet, architecte à l'IFPO, portant sur des monuments druzes récents de la province de Soueïda, tout-à-fait originaux : « Mashhad et Mawqaf, monuments funéraires druzes du Sud de la Syrie », *Le Funéraire. Mémoire, protocoles, monuments* (G. Delaplace - F. Valentin éd.), Colloques de la MAE, 11, 2015, p. 185-198.

Dans le *muhafaza* de Soueïda, l'auteur a relevé plus d'une cinquantaine de tombeaux *mashhad* qui bordent les routes de la région. Ils conservent la dépouille d'un soldat mort en martyr et supportent un monument célébrant sa mémoire. Ces petits monuments, élevés hors cimetière, évoquent les guerres qui ont secoué la région, depuis l'époque du Mandat français dans les années 1920 jusqu'aux conflits les plus récents. Construction isolée, en béton, composée d'un monument haut de 4 à 5 m., comprenant un corps central évoquant un obélisque parfois encadré d'ailes, parfois posé sur un pied massif et triangulaire rappelant les pattes d'un aigle, l'ensemble est surmonté d'une maquette en métal représentant l'arme à laquelle appartenait le militaire célébré : un avion, un tank, un parachute ailé ... Le monument est entouré d'un enclos, enserrant un parterre de fleurs, fermé par un portillon, accessible par une petite allée ou une volée d'escaliers. Souvent, le portrait du défunt accompagne l'épithaphe en arabe portée par le monument. Chacun de ces monuments est unique.

Le terme *mashhad* est composé à partir du verbe *shahida* (être témoin, être un martyr), et est inscrit

sur l'un des monuments (à Salkhad), d'où le nom de *shahid* (martyr) pour le soldat mort. La situation de ces monuments le long des routes rappelle une longue tradition héritée de l'Antiquité romaine. D'autre part, si cette tradition est caractéristique des Druzes du Sud, elle semble avoir contaminé les tombeaux de soldats d'autres confessions minoritaires, ainsi que semble le révéler un tombeau d'Atil à côté d'un cimetière chrétien, dont l'« avion » évoque une croix qui suggérerait que le *shahid* était chrétien.

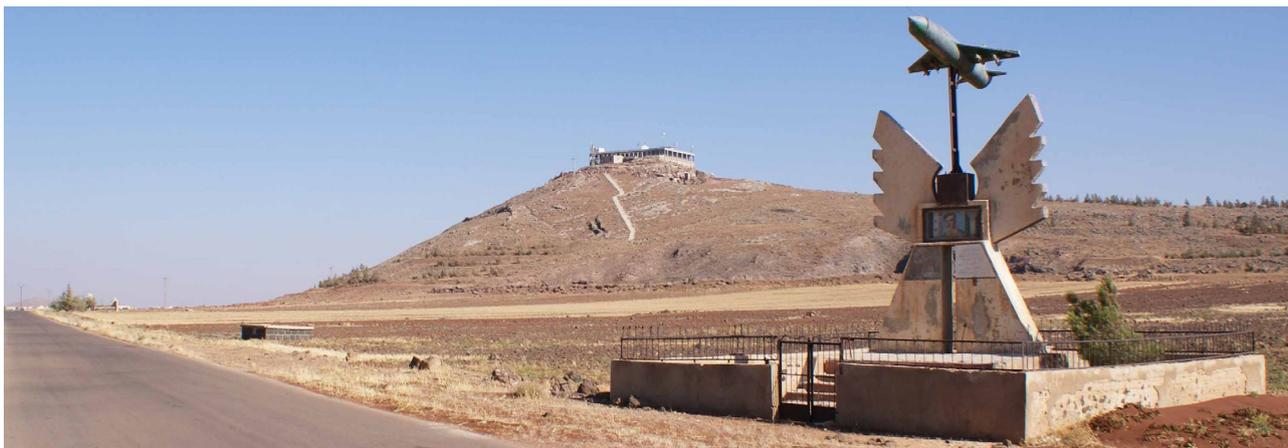
La majorité des militaires célébrés sont des pilotes de chasse, corps prestigieux auquel appartenait l'ancien président Hafez al-Assad. Quant à l'iconographie avec « aigle » ou « faucon », elle s'inscrit dans l'iconographie du régime et rappelle l'appellation portée par les pilotes de l'armée de l'air syrienne.

Dans la seconde partie de son article, l'auteur évoque les *mawqaf*, ou amphithéâtres destinés à accueillir les cérémonies de funérailles, la dernière oraison et les condoléances. Ils sont présents dans tous les villages druzes, parfois en plusieurs exemplaires. De formes géométriques (circulaire, ovale, carrée, rectangulaire, polygonale), leur taille n'est pas proportionnelle à celle du village. Ils peuvent être au centre de l'agglomération pour les villes et grands villages, périphériques pour d'autres. Là encore, il ne subsiste que très peu de traces anciennes.

Je reprendrai ici une partie de la conclusion de l'article de P.P.F. : « Le nombre de militaires druzes morts au combat ou lors d'exercices militaires est certainement plus élevé et toutes les familles n'ont donc pas cherché à exposer leur

martyr, par discrétion, par manque de moyens financiers peut-être, sinon de fibre patriotique. Ils témoignent que des Druzes, par leur sacrifice, ont payé leur tribut à la patrie et au parti dominant, et rappellent au régime tenu

par les Assad alaouites, ainsi qu'à leurs concitoyens, la place qu'ils occupent dans l'armée et leur vaillance, comme s'il convenait de ne pas les sous-estimer » (Chr. D.). ■



Monument funéraire à Imtan (photo P. Piraud-Fournet).

Politique et Religion au Proche-Orient, Père Michel Lelong

Les conflits que connaît actuellement le Proche-Orient sont essentiellement politiques. Ils seront résolus quand le droit international sera respecté par tous les états et quand, dans chaque pays, seront mieux assurées la justice et la liberté. Mais, qu'on le veuille ou non, les tensions et les violences, qui causent tant de souffrances dans cette région et au-delà, ont souvent aussi une dimension religieuse. Pour ne prendre ici qu'un exemple significatif, le conflit israélo-palestinien est d'ordre politique. Il sera résolu quand l'état d'Israël respectera enfin les résolutions de l'ONU. Mais ce conflit comporte aussi une dimension religieuse : Jérusalem est une «ville sainte» pour les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans du monde entier. Souvent, dans les siècles passés, les religions - ou plutôt la façon dont elles furent comprises et vécues - contribuèrent à susciter ou à aggraver les conflits. Il en est ainsi, trop souvent encore, de nos jours. Il est donc important et nécessaire que les principaux responsables et porte-parole des trois religions monothéistes parlent

et agissent ensemble et avec tous les autres, croyants ou non, en rappelant que le message des prophètes bibliques, celui du Christ et celui du Coran appellent à chercher la justice, condition de la paix.

A ce propos, on ne connaît pas assez les progrès qui ont été réalisés ces dernières années dans le domaine des relations entre Chrétiens et Musulmans. En Europe, au Maghreb, au Proche-Orient, Chrétiens et Musulmans sont souvent ensemble en face des mêmes épreuves. De nombreux colloques ont, ces dernières années, réuni des théologiens de l'une et l'autre religion. Les papes Paul VI, Jean-Paul II, Benoît XVI ont été accueillis au Maroc, en Syrie, au Liban, en Turquie, en Terre Sainte. Le pape François a accueilli au Vatican le président iranien Hassan Rohani et il a rencontré au Caire le grand imam d'Al Azhar à l'occasion d'une conférence internationale pour la paix. Comment ne pas espérer que ces rencontres et les appels qui y furent lancés soient de plus en plus entendus et de mieux en mieux compris ? ■

Destructions du patrimoine archéologique et culturel syrien, Christian Lochon

Nous reprenons partiellement ici un article de Christian Lochon (*L'Œuvre d'Orient*, n° 781, Oct.-Déc. 2015, p. 335-343), complété par l'ajout de quelques informations plus récentes concernant les destructions du patrimoine

archéologique et culturel syrien. Ce texte, qui a fait l'objet d'une présentation illustrée à l'UNESCO le 19 janvier 2017 à la demande de Madame Dina Zeidan, présidente du Club de l'Amitié, veut rappeler au grand public combien

la Syrie recèle de monuments antiques, historiques, contemporains d'une valeur inestimable pour l'humanité. Déjà, archéologues, architectes, experts de tous les pays amis se mobilisent pour que les amateurs puissent à nouveau les admirer.

Sites archéologiques de l'Ouest syrien

Alep a été détruite à 60% ; c'est la plus grande catastrophe subie depuis la seconde guerre mondiale ; les sous-centenaires sont démolis de fond en comble et la Citadelle, haut lieu stratégique a été l'objet de bombardements intenses, mettant en péril les fouilles en cours qui mettaient à jour au-dessous des vestiges byzantins le temple du dieu phénicien Adad. Le minaret du XIe siècle de la Mosquée des Omeyyades a été lourdement atteint.

Apamée est truffée de 14000 fosses creusées à la pelleuse sur 2 ou 3 mètres de profondeur comme l'ont montré les images satellites; les fouilles sauvages se sont poursuivies sans interruption le long de la célèbre colonnade d'un kilomètre, depuis mars 2011.

Bosra : le Théâtre romain (IIe - début IIIe siècle), fortifié à l'époque musulmane (fin XIe - milieu XIIIe siècle), occupé depuis le 25 mars 2015 par le Front al-Nosra, contient beaucoup d'objets antiques dont on craint l'éparpillement frauduleux.



Théâtre de Bosra (juin 2001 ; photo Chr. Delplace)

Ebla abandonnée par ses gardiens, est livrée aux pillards. **Le Krak des Chevaliers**, superbe forteresse médiévale prise aux Hospitaliers par le Sultan mamelouk Baïbars au XIIIe siècle, est tour à tour occupée par l'armée syrienne et les miliciens du front al-Nosra qui bombardent les villages chrétiens en contrebas (Wadi Annassara). Les dégâts sont très importants.

Maarat al Naaman est la ville natale du grand penseur syrien, libre-penseur, du IXe siècle, Al Maari ; son tombeau installé dans le Centre culturel a été plastiqué par les miliciens du Front Al Nosra ; de courageux volontaires locaux ont essayé de défendre un caravansérail médiéval

proche, transformé en musée, qui abrite de superbes mosaïques paléo-chrétiennes, provenant du Monastère de Saint-Siméon et de quatre-vingts autres monastères du Ve siècle dans le Massif Calcaire du Nord de la Syrie.

Sites archéologiques de l'Est syrien

Doura-Europos, appelée par l'historien M. Rostovtzeff «la Pompéi du désert syrien», marquait la limite de l'Empire romain séparé par l'Euphrate de l'Empire parthe, puis perse, qui s'en empara en 256 et la ville fut livrée depuis aux vents et aux sables. La synagogue exceptionnellement décorée de fresques avait été transportée dans les années 1930, au Musée Archéologique National de Damas; l'équipe franco-syrienne du Professeur Pierre Leriche s'est consacrée à dégager les nombreux monuments (dix-neuf temples, plusieurs palais) de cette cité bâtie sur une falaise qui dominait le fleuve de 40 mètres. Malgré des campagnes de fouilles qui n'ont pas cessé depuis 1920, une petite partie seulement du site a révélé de nombreux documents qui mettent en valeur le rapprochement helléno-oriental. Aussi, depuis que les miliciens de Daech occupent la région, on peut imaginer le pillage de ce lieu exceptionnel. C'est ainsi que le récent musée de site a été détruit et pillé.



L'Euphrate à Doura-Europos (juin 2001; photo Ch. Delplace)

Mari, plus au Sud, a été fouillé à partir de 1933 par André Parrot dont on peut voir la maquette du site au Louvre ; Jean-Claude Margueron y consacra une grande partie de sa vie et Pascal Butterlin qui lui succéda y resta jusqu'en 2013 ; ce dernier organisa à l'Institut du Monde Arabe une très belle et émouvante exposition en 2014 sur cette cité qu'Hammourabi détruisit en 1750 avant J.C.; proche de la frontière irakienne, le site est également pillé par les mercenaires daechis.

Palmyre, à 240 km au Nord-Est de Damas, était une cité caravanière très riche, liée à divers sites de l'Euphrate, qui importait des produits d'Extrême-Orient

à destination de l'Empire romain. Les colonnades avaient été l'objet d'anastyloses et plusieurs monuments avaient connu une certaine restauration comme l'agora, le camp de Dioclétien, des tombeaux-tours, des tombeaux hypostyles, et ces ruines grandioses associées au souvenir de la Reine Zénobie, d'origine «arabe» étaient célèbres dans le monde. Le site a été occupé, pour la seconde fois, le 21 mai 2015 ; le drapeau noir de l'État islamique hissé le même jour sur le château attribué à l'Émir libanais Fakhreddine (XVI^e siècle) - interprétation largement remise en cause actuellement -. Le théâtre romain a servi dans les jours qui ont suivi à l'exécution publique des militaires syriens faits prisonniers. L'ancien directeur du site de Palmyre, le dr. Khaled al-Assad a été décapité et son corps exposé pendu dans la grande colonnade. Les déprédations avaient commencé avant l'arrivée de l'ISIS, et se sont intensifiées systématiquement après la prise de Palmyre. Les tombeaux soufis, le temple de Baalshamin, celui de Bêl, les tombeaux-tours d'Elahbel, d'Atenatan et d'autres ont été dynamités ; la statue du lion d'Allat (Athéna), pesant 3 tonnes et mesurant 3 mètres de haut. qui se trouvait à l'entrée du Musée de Palmyre a été fracassée à coups de massue, tout comme les statues que conservait encore le musée. La prise de Palmyre a été ressentie très fortement par la population syrienne, comme l'a souligné Monsieur Maamoun Abdelkarim, en déclarant récemment au cours d'une conférence de presse à Paris : « Avant la prise de Palmyre, nous subissions une guerre civile ; après, c'est devenu une guerre internationale ». Depuis lors, les Daechis ont été chassés mais les destructions sont innombrables.

Raqqa, qui fut une capitale abbasside pendant quelques années, possédait encore les restes d'un palais et d'une mosquée califale; devenue le chef-lieu syrien de l'État islamique, c'est de là que partaient les expéditions punitives de Daech.

Resafa, à proximité de Raqqa, fut une métropole byzantino-arabe contenant plusieurs églises, et qui avait été peu fouillée. L'aspect chrétien antique du site ne l'aura certainement pas fait épargner des destructions sauvages.

Monuments chrétiens de Syrie

Depuis 2013, des membres du clergé de chaque ville syrienne ont été maltraités, enlevés, tués ; ainsi à Qaryatayn, entre Palmyre et Damas, un prêtre syriaque catholique a été kidnappé le 22 mai 2015.

Alep, qui fut la deuxième ville la plus importante de l'Empire ottoman après Istanbul développa un quartier chrétien au XVI^e siècle qui se dota de nombreuses églises. Les bombardements particulièrement orientés vers cette partie de la ville depuis 2011 et plus particulièrement en avril et mai 2015, ont gravement endommagé les cathédrales maronite, melkite, arménienne catholique et

complètement détruit l'église arménienne grégorienne des Quarante Martyrs qui avait de superbes icônes. L'église évangélique a été détruite par explosifs. De nombreux enlèvements de citoyens chrétiens a réduit cette communauté à 50000 personnes. Les évêques syriaque non-chalcédonien et grec-orthodoxe ont été enlevés sans que l'on ait de nouvelles d'eux, de même que des centaines de paroissiens.

Homs fut longtemps un lieu de pèlerinage à Saint Jean-Baptiste auquel on avait élevé un sanctuaire. Les Syriaques non-chalcédoniens y possèdent depuis le IV^e siècle une église où aurait été recueillie la ceinture de la Vierge et d'ailleurs le Patriarche de cette communauté y résida au début du XX^e siècle avant de s'installer à Damas ; l'église de la Vierge fut reconstruite au XIX^e siècle dans le style «seldjoukide» caractérisé par l'alternance de pierres noires et blanches («ablaq») ; cette basilique s'est hélas effondrée sous les bombardements récents. La plupart des autres églises ont été endommagées: Notre Dame des Pères Jésuites, Saint-Antoine et Saint-Georges des Orthodoxes, la cathédrale syriaque-catholique et le temple protestant. Le Jésuite néerlandais Frans Van der Lugt (75 ans), en Syrie depuis 1966 a été froidement exécuté devant sa maison ; son confrère syrien Ziad anime une équipe de volontaires qui assurent la scolarisation de 3500 enfants chrétiens et musulmans et prodiguent l'aide sociale.

A **Kassab**, au Nord-Ouest de la Syrie, à proximité de la frontière turque dont ils étaient venus, des miliciens du Front Al-Nosra s'emparèrent de cette petite ville montagneuse où étaient établies des familles arméniennes descendant des victimes du génocide de 1915 ; les habitants s'enfuirent à Lattaquieh. Al-Nosra est constitué, comme Daech, de miliciens étrangers venus de Libye, Turquie, Tchétchénie, de Belgique et de France ; ces derniers venus d'Europe, sont les plus acharnés contre les Chrétiens syriens.

Maaloula à 55 km au Nord de Damas, a une population mixte (2/3 de Chrétiens et 1/3 de Musulmans) ; le couvent melkite Saint-Serge et Saint-Bacchus conserve un autel du IV^e siècle et des icônes précieuses et surplombe l'agglomération ; en contrebas, le couvent orthodoxe de Sainte-Thècle, est un lieu de pèlerinage traditionnel pour tous les orthodoxes arabophones. Le Front Al-Nosra occupa Maaloula au début de septembre 2013 ; les miliciens saccagèrent les deux couvents, décapitèrent la statue de la Vierge, emmenant en otages à Yabroud dix-huit religieuses qui ne seront libérées au Liban qu'en mars 2014 après la libération de cent cinquante prisonnières islamistes ; ce qui créa dans tout le pays une émotion considérable ; trois jeunes Chrétiens ayant refusé d'apostasier furent exécutés. L'armée syrienne reprit la ville le 11 septembre et les lieux de culte ont été reconstruits.

Mar Moussa (Saint-Moïse), à proximité de Homs, est un couvent appartenant aux Syriques catholiques; il était à l'abandon lorsque le Père jésuite Paolo Dall'Oglio s'y installa au cours des années 1980 et avec l'aide de restaurateurs italiens en dégagèrent des fresques aux superbes couleurs du VI^e siècle ; une Communauté y prit le nom d'Al Khalil (Abraham) et organisa des sessions de dialogue islamo-chrétien qui eurent un grand succès; malheureusement le Père Paolo a disparu à Raqqa en 2013 au cours d'un échange présumé d'otages et la Communauté n'a pas pu se maintenir en raison de l'insécurité dans la région.

Qalb Loze et **Mouchabbak** sont des basiliques à trois nefs du VI^e siècle reconnues par l'archéologue Melchior de Vogüé en 1862 dans son ouvrage *La Syrie Chrétienne*, comme le prototype lointain des façades de nos églises d'Occident. Il écrit de cet art dit « roman » qui sera adopté en Occident au moment des Croisades : « L'enseignement oriental a précédé les Croisades et préparé de longue main le mouvement architectural qui s'est produit aux XI^e et XII^e siècles en Occident... C'est à l'abside qu'apparaît de manière plus évidente ce lien de parenté qui unit les églises de la Syrie centrale à celles de l'Occident ».

Saint-Siméon était devenu au Moyen-Age un lieu de pèlerinage consacré au stylite et thaumaturge Siméon, qui s'y était fixé sur une colonne en 415 et qui y mourut en 459. Ce sanctuaire, le plus vaste d'Orient avant l'érection de Sainte-Sophie de Constantinople, couvrait 12000 m². *L'itinéraire* rédigé par un pèlerin anonyme de Bordeaux au Ve siècle montre que les pèlerins occidentaux se rendaient à Alexandrie par bateau puis au Sinaï avant de gagner Jérusalem et de revenir par l'Anatolie en passant à Saint-Siméon, doté de trois hôtelleries et de la fameuse église cruciforme élevée par l'Empereur Zénon autour de la base de la colonne du saint stylite. Les miliciens du Front Al Nosra se sont livrés en l'occupant à de nombreuses déprédations.



Saint-Siméon-le-Stylite (mai 2009 ; photo Chr. Delplace)

Sednaya, à 80 km au Nord de Damas, dans le massif du Qalamoun, est depuis longtemps un lieu de pèlerinage à la Vierge, dont une église possède une ancienne icône

dissimulée aux regards. On venait à Sednaya de toute la Syrie, du Liban, de Jordanie et d'Irak. Les moniales orthodoxes, que l'on appelle « hajja » comme si elles étaient musulmanes, accueillait de nombreuses familles chrétiennes et musulmanes venues prier la Vierge. La Mère Supérieure envoya, en 1988, au Président Chirac une représentation de l'icône et je fus chargé, étant en poste à Damas, de lui transmettre la lettre de remerciement du Président français. Le couvent offrait des chambres aux familles de pèlerins venues se ressourcer.

Yabroud, lieu de naissance d'intellectuels et de savants melkites, aujourd'hui comme hier (Nicolas Sarkis, spécialiste du pétrole, Boutros Hallaq) avait de belles églises anciennes. L'occupation par le Front Al-Nosra qui en fit son Quartier Général a fait partir la plupart des habitants et causé d'énormes dommages aux églises et à leur mobilier ; les icônes ont été envoyées à Damas pour être restaurées.

L'Est de la Syrie, occupé par Daech, a vu ses populations fuir vers la Turquie ou l'Ouest syrien dans des conditions inhumaines ; quant aux édifices religieux, ils ont été saccagés ou même démolis.

Deir ez Zor : les Daechis y ont dynamité le 22 septembre 2014 le mausolée du Mémorial arménien du génocide ottoman sans doute pour faire plaisir au Gouvernement turc actuel.

Hassaké fut assiégé pendant plusieurs mois dans le but de « vider la ville des Chrétiens », comme l'annonçaient par hauts-parleurs, tous les jours, les mercenaires de Daesh ; les habitants sont les descendants des Assyriens irakiens massacrés par l'armée irakienne en 1933 et accueillis par des officiers français en Syrie, dont le futur Général Pierre Rondot ; deux villes furent créées au cordeau pour les accueillir, Hassaké et Qamichli. Dans les environs, le long de l'Euphrate et du Khabour, trente-quatre villages assyriens s'y échelonnaient et se sont vidés de leurs habitants à cause de l'insécurité occasionnée par les bandes armées de « takfiris » (islamistes). La Turquie a fermé ses frontières proches aux réfugiés chrétiens rendant difficile leur fuite ; le Groupe de pèlerins de l'Oeuvre d'Orient en 2014 avait rencontré à Erevan des citoyens syriens de ces villes, dont le Chorévêque Mgr Antoine Ayzazian, de confession arménienne catholique, qui avaient pu gagner l'Arménie en traversant la Turquie et même en soudoyant les attaquants daechis. Sur les 5000 déplacés de la région, 2000 ont été accueillis à Sarcelles, où se trouve une paroisse assyro-chaldéenne. Le Patriarche Sako a justement dit à ce propos qu'il fallait regrouper Assyriens et Chaldéens sous la seule appellation d'« Église d'Orient », telle qu'elle

était connue au Moyen-Age quand ses missionnaires atteignirent Pékin en ayant parcouru la Route de la Soie et converti des centaines de milliers d'Asiatiques.

Raqqa : quant aux Chrétiens de la ville, il leur était interdit de sonner les cloches de l'église et devaient payer la jizya s'élevant à 17 grammes d'or pour les plus riches par individu et à 4,5 grammes d'or pour les pauvres.

Les événements qui, en 2011, avaient pu paraître comme une révolte intérieure contre le Régime Assad, se sont mués en affrontement international. L'armée de Bachar se serait déjà effondrée sans l'appui technique de la Russie et le transfert incessant de militaires iraniens, de miliciens du Hizbollah venus du Liban et de formations populaires chiïtes venues d'Irak. Moscou a annoncé en bombardant

les opposants au Régime de Damas, son intention de protéger les citoyens orthodoxes de Syrie, reprenant ainsi la mission que s'était confiée Catherine II à la fin du XVIIIe siècle au nom des « Capitulations ». Conserver la base navale de Tartous fait aussi partie des préoccupations russes. Téhéran, en aidant le clan alaouite au pouvoir s'oppose à l'Arabie Saoudite, à la Turquie et au Qatar qui soutiennent les Syriens sunnites. On voit bien que les pays occidentaux ne sont plus en mesure de peser sur ce conflit régional qui d'ailleurs peut menacer l'Europe. Les alliés et partenaires économiques arabes de l'Occident ont soutenu et parfois continuent à soutenir les terroristes au nom de la solidarité sunnite. ■

La Syrie toujours recommencée (juillet 2018), Christian Lochon

Paul Valéry aimait qualifier la mer de « toujours recommencée ». Parmi les citoyens syriens qui participent ainsi à « recommencer » leur patrie séculaire, qui en a tant besoin, on peut citer plusieurs cas exemplaires.

Comme beaucoup de jeunes Syriens, Mohamed Barazy, 26 ans, a dû interrompre ses études de pharmacie et il s'est mis à l'apprentissage de langues étrangères en utilisant des applications qui permettent d'apprendre gratuitement en communiquant avec des internautes d'une autre langue maternelle. Ce qui lui a donné l'idée d'enseigner également l'arabe à des étrangers ; il a donc créé Aravid, chaîne You Tube destinée à tous ceux qui veulent apprendre l'arabe ; dans ses vidéos, il explique en anglais les étapes nécessaires à la maîtrise de sa langue maternelle, phonétiquement, grammaticalement, orthographiquement. Ce nouveau Sibawaihi montre comment retourner une situation défavorable et mérite qu'on l'imite.

La chaîne télévisée ARTE a évoqué le 30 juin 2018 la sauvegarde de 116 000 semences collectées en Syrie par l'ingénieur-agronome Ali Shehadeh, responsable de l'ICARDA (Institut agronomique spécialisé pour la culture dans les zones arides) au sud d'Alep, sans lequel elles auraient disparu au cours de la guerre, les bâtiments ayant été ravagés par les combattants. Il a donc sauvé le patrimoine génétique des plantes vivrières syriennes en les recueillant et en les déposant dans l'immense réserve construite à 1000 km. du Pôle Nord, à Svalbard en Norvège par le généticien américain Kerry Folder dans la perspective du changement climatique. En ce dixième anniversaire de la fondation du site, deux cents pays, dont la Syrie, y auront déposé un million de graines. M. Ali Shehadeh, aidé de Madame Marianne Yazbeck,

après avoir récupéré une partie des semences, les ont réintroduites dans la vallée de la Bekaa au Liban en attendant la possibilité de continuer ce précieux travail en Syrie. Comme beaucoup de Syriens, au péril de sa vie, M. Shehadeh aura permis aux futures générations syriennes de bénéficier de leur héritage.

Le troisième armateur mondial était un Syrien de Lattaquieh, Jacques Saadé, fondateur à Marseille du géant du transport maritime CMA CGM. Il est décédé le 24 juin 2018 à l'âge de 81 ans ; il avait confié en 2017 à son fils Rodolphe la direction du Groupe qui dessert plus de 400 ports grâce à 500 navires et emploie 2400 personnes à Marseille et 30000 autres dans 160 pays. Le Maire Jean-Claude Gaudin, qui lui avait conféré le titre de « plus grand ambassadeur de Marseille », comme les plus hautes autorités de l'État, lui ont rendu un hommage mérité.

Les destructions de l'État islamique se découvrent peu à peu comme à Mari. Cette cité antique possédait l'un des plus anciens palais de l'humanité ; Daech l'a détruit (pour quelle raison ?). La Direction des Antiquités de Syrie a diffusé des photos sur la situation catastrophique du site. La cité, découverte par des bédouins en 1933, fut fouillée par des équipes franco-syriennes depuis lors jusqu'à 2010 ; André Parrot dirigea la mission avant d'être promu Directeur Général des Antiquités français ; tous les visiteurs du Louvre ont vu la maquette de Mari qu'il fit réaliser. De nombreux objets ont été également dérobés pour être vendus au bénéfice de l'État islamique. Seulement 8% de la superficie du site avait été explorée. Sous la direction de Maamoun Abdulkarim, une équipe syro-française se reconstituera certainement pour révéler au monde l'apport de cette cité antique syrienne. ■

Quelques manarades, Manar Hammad

En 2017 et 2018, Manar Hammad a publié successivement deux volumes dans une série nouvelle intitulée *Sémantique des Institutions Arabes*, chez l'éditeur Geuthner: 1. *du Croire, du Pouvoir* ; 2. *L'instauration de la monnaie épigraphique par les Omeyyades*.

Ces publications m'ont donné l'idée d'évoquer une des premières publications de cet auteur, d'abord diffusée sous forme de notes courtes électroniques pour le site Arabesque, reprises ensuite dans un volume *Aux racines du Proche-Orient arabe ou Manarades*, publié chez Geuthner en 2003. J'en reprendrai ici, deux, relevant, la première, du thème « de l'architecture comme expression de culture », la seconde de celui de « religion, groupe, lieux » (Chr. D.).

Désir d'architecture, désir d'éternité (p. 113-114) :

Pour peu que nous reconsidérons une civilisation donnée en ses manifestations historiques, nous nous apercevons que l'architecture occupe une place de premier rang dans l'image que nous nous faisons d'elle. Les périodes fastes nous laissent en avant-plan leurs édifices, alors que les périodes sombres apparaissent comme des trous d'ombre sans architecture. Ce contraste est manifeste pour l'Égypte antique : l'ancien empire, le moyen empire, le nouvel empire surgissent avec leurs cortèges de temples et d'installations funéraires, alors que les « périodes intermédiaires » ne nous ont pas légué grand chose.

Portons notre regard sur la région du Proche-Orient en posant la question de la densité architecturale de ses diverses périodes. Nous constatons que l'on construit intensément en des lieux différents à des périodes différentes. L'installation des Macédoniens héritiers d'Alexandre (vers -330 EC) est marquée par une forte activité urbanistique : Alep, Alexandrie, Antioche, Apamée, Damas, Lattakieh ... pour ne citer qu'elles, sont profondément remodelées, marquées pour les siècles à venir. Petra et la Nabatène construisent beaucoup entre -200 EC et le début de la période romaine. Palmyre se met à construire avec deux siècles de décalage, et continuera à le faire pendant près de trois siècles. Hatra (proche de Mossoul) prend le relais avec quelque retard.

La succession des périodes édiliciaires de Petra, Palmyre et Hatra marque le déplacement vers le Nord des cultures arabes marchandes exploitant le trafic terrestre entre l'Orient et l'Occident. Indépendamment de leurs problèmes politiques avec le puissant voisin romain, ce qui m'intéresse, c'est qu'elles s'expriment toutes dans la pierre. On pourrait dire qu'elles ne le font que lorsqu'elles en ont les moyens financiers. Soit. Mais pourquoi le font-

elles ? Car il ne suffit pas de pouvoir faire pour que l'on fasse : encore faut-il en avoir le désir. En cette affaire, il s'agit du désir d'architecture.

Qu'est-ce qui pousse les groupes humains à construire de manière durable et magnifique ? La vie des hommes en société précédait les périodes ainsi repérées, comme elle perdure à leur suite : elle n'est pas limitée aux périodes riches en activité constructive. La réponse s'impose par déduction, en référence à l'une des principales caractéristiques de l'architecture : la durabilité. Ceux qui marquent leur espace par l'architecture sont ceux qui ont le désir de s'inscrire dans la durée. Ce désir est clairement verbalisé en certaines occasions : ainsi, les tombes palmyréniennes sont-elles nommées « demeures d'éternité », selon une formule curieusement parallèle à celle de l'ancienne Égypte. Groupes et individus chercheraient ainsi à laisser de leur passage une trace robuste qui perdure après leur vie, régulièrement perçue comme trop brève. En quelque sorte, il s'agit d'une survie dans ce monde-ci et non pas dans un au-delà auquel l'on croit toujours plus ou moins. Une survie déléguée aux objets architecturaux, il est vrai, mais une survie quand même.

Derrière le désir d'architecture, il y aurait donc principalement la lutte contre la mort et le désir d'éternité. L'idée n'est peut-être pas nouvelle. Elle n'en reste pas moins intéressante.

Culte, lieu et groupe (p. 208) :

Pourquoi les hommes consacrent-ils certains lieux au culte de leur(s) dieu(x) ? La question est ardue. Elle met en cause trois entités : des hommes, des dieux et des lieux. Il serait pensable que la relation homme-dieu puisse se passer d'intermédiaires et se réaliser directement. C'est le but poursuivi par tous les mystiques, les Soufis en particulier. Le petit nombre de ces inconditionnels de la relation divine témoigne de la difficulté de l'entreprise. Pour les autres, il faut un support intermédiaire, en particulier un lieu.

Sans contester la validité de cette déduction, il convient de dire qu'elle risque de masquer un autre phénomène, celui du recours à la collectivité pour rendre l'adoration réalisable, tangible ou valide. Car l'adoration divine dans la solitude est un exercice difficile. Seule une petite minorité en est capable. Les autres trouvent dans la co-adoration un support efficace.

Le verbe « croire », construit sous la forme « croire en ... » recouvrant son usage religieux, revêt dans la langue arabe une forme révélatrice d'un phénomène similaire :

'Āmana n'est pas construit comme un verbe simple mais comme un verbe de forme duelle. Il présuppose deux sujets accomplissant l'action. En d'autres termes, et indépendamment du sens du radical de base 'Āmana (= se sentir en paix, faire confiance) à partir duquel le verbe 'Āmana (= croire en) est construit, la logique de la construction verbale présuppose qu'il faut être DEUX pour y croire. Croire serait donc un acte social pour tout arabophone.

La foi étant fondatrice du culte et de l'adoration, les actes par lesquels le sujet exprime de manière dynamique et active sa relation à la divinité, ne seraient donc pas pensables pour le sujet isolé. L'individu croyant devrait ainsi renoncer à son individualité pour rendre hommage à l'entité qu'il reconnaît comme étant supérieure à son humanité.

Il en découle que le lieu du culte n'est pas tant un lieu de la manifestation divine qu'un lieu de la reconstitution périodique du groupe, seul susceptible de rendre hommage à la divinité. La logique sociale de l'adoration est présupposée par le langage qui articule la pensée. Dès lors, le lieu du culte n'est que l'expression spatiale de la logique sociale ainsi mise en branle.

Il serait hasardeux de prétendre généraliser une telle conception à d'autres cultures, qui n'exprimeraient ni la foi ni l'adoration par des termes similaires. Ce que nous venons de dire s'applique certainement à la langue arabe, et peut-être à d'autres langues sémitiques. Quant aux autres cultures, il conviendrait de les regarder de plus près, avec une familiarité et un bagage culturel équivalents. Ce qui n'est pas une mince affaire. ■

Recensions, colloques et conférences, films

Cahiers de l'Orient 131

Je ne résiste pas à l'envie de vous faire partager l'infinie satisfaction que j'ai ressentie à la lecture de la dernière parution des Cahiers de l'Orient. Ce numéro 131 intitulé « Syrie, chacun sa part » et daté de l'été 2018 détaille avec une sublime clarté les implications des acteurs, les responsabilités respectives des puissances en cause et les divergences d'intérêt et de stratégie qui les opposent. Dans un Levant livré au chaos, les enchevêtrements des objectifs et des oppositions est patent, mais il faut l'analyser et tenter d'extraire de ces prospections une idée de sortie de crise. J'attire surtout l'attention du lecteur sur l'article de Barah Mikail ayant pour titre « Logiques et recompositions géopolitiques » qui déroule avec une implacable cohérence les motifs des implications des voisins de la Syrie dans un conflit ayant débuté de manière plutôt classique dans le contexte du moment.

L'article de Fabrice Balanche apporte, lui, une lumière aveuglante sur les relations difficiles entre Kurdes et tribus arabes dans le nord-est du pays. Collecté sur le terrain, ce témoignage en dit long sur les difficultés que va rencontrer le gouvernement de la Syrie future. L'enlèvement de la Turquie qui s'est inconsidérément impliquée dans ce conflit est plus qu'évoqué ainsi que le jeu du Qatar toujours impatient de se démarquer de son grand voisin séoudien sont décortiqués par deux autres auteurs plus qu'acérés.

Parmi les autres chapitres, un excellent point de mon ami Frédéric Pichon baptisé « La France peut-elle revenir dans le jeu ? ». Les espoirs sont-ils permis ?

Bref pour qui veut tout comprendre de ce qui se passe dans cette région complexe et décousue, il lui faut

conserver ce Cahier de l'Orient sur sa table de nuit et le consulter souvent. Bien évidemment, dans ce contexte évolutif, il faut se garder de croire à l'immuabilité des faits et se préparer à apporter les corrections que les mois et semaines prochaines nous contraindront d'admettre (*D. Destremau*). ■

Les e-books du Monde de la Bible : www.mondedelabible.com

Plusieurs publications peuvent intéresser nos adhérents qui s'intéressent aux relations interreligieuses. Ainsi, par exemples, les numéros consacrés à *Bible et Coran*, *Figures bibliques dans le Coran*, *Les fous de Dieu du monde antique*, *Les premières chrétiennes* ; dans ce dernier fascicule est évoquée Sainte Thècle dont le tombeau était situé à Maaloula.

Au fil des différents e-books, on peut relever des éléments ayant trait à l'histoire de la Syrie (*Chr. D.*). ■

Lors de l'AG du 7 mars 2018 de notre association, Georges Malbrunot a présenté une conférence sur le thème «De la guerre civile au conflit régional. Etat des lieux sur la situation en Syrie».

L'auteur passe en revue les différents acteurs en présence en évoquant tout d'abord le régime syrien préoccupé avant tout par la reconquête territoriale, à ce moment, la Ghouta orientale (plus tard, ce sera le tour de Yarmouk), et suivant la politique menée à Alep Est en 2016 : bombardements violents avec tentative de faire sortir les habitants et couper les différents groupes

terroristes entre eux, pour les faire partir vers Idlib. Autre acteur important : la Russie qui veille à préserver avant tout la souveraineté de l'état syrien. Rappelons que l'armée syrienne a été formée depuis longtemps par les Russes et que les relations remontent loin dans l'histoire contemporaine. Russie et Syrie ont des intérêts stratégiques communs. La Turquie a envahi le nord (région de l'Afrin) pour créer une zone de sécurité sans



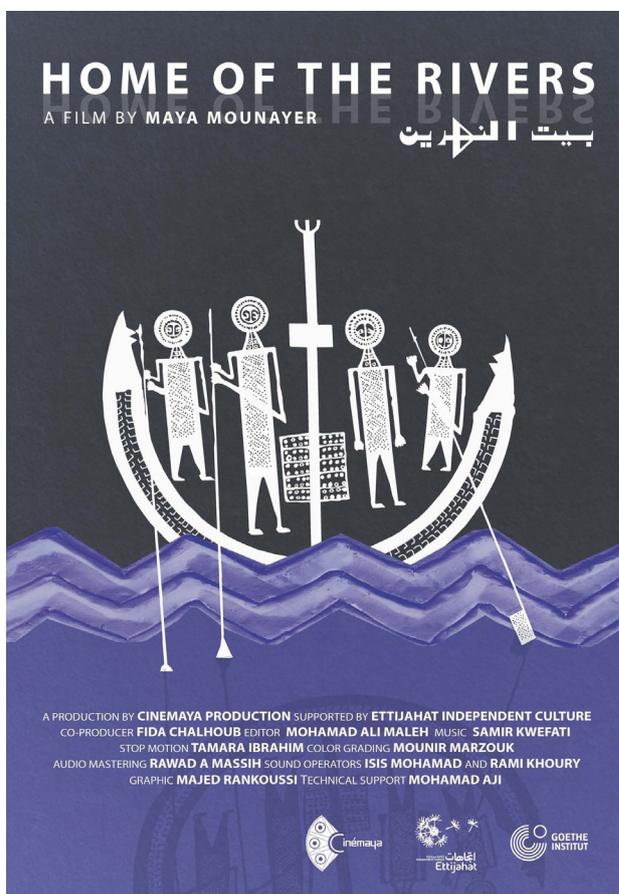
La région d'Afrin à Cyrrhus (juin 2001 ; photo Chr. Delplace)

Kurdes et y réinstaller des réfugiés syriens. Les Kurdes auraient poussé trop loin leurs ambitions et ont ainsi créé des problèmes avec les Arabes, créant en quelque sorte un ressentiment anti-kurde. Les seuls alliés des Kurdes sont les Américains. Les tribus arabes pourraient se retourner vers le régime syrien. Les milices et supplétifs seraient prêts à s'en prendre aux Américains pour se venger de leurs nombreuses erreurs. Avec Israël, les tensions montent à propos du Golan ; pour la première fois, un avion israélien qui survolait la Syrie, a été abattu par une roquette, ce qui montrerait qu'Israël n'a plus la maîtrise du ciel après plus d'une centaine d'attaques dans les années précédentes. L'Iran et le Hezbollah, soutiens du régime, ont subi de lourdes pertes humaines, mais constituent un gros problème pour les Américains. Quant à la France, elle est totalement marginalisée ; même si E. Macron a voulu faire évoluer la politique française, il est encore prisonnier des positions de ses prédécesseurs (Chr. D). ■

Le 21 juin, Faysal Abdallah a tenu une conférence traitant de « Peuplements et identités syriennes dans l'ancienne époque ». Au cours de son exposé, le conférencier a tracé un panorama de toutes les cultures qui se sont développées sur le territoire syrien, depuis

les Sumériens, Akkadiens ... jusqu'aux Perses, s'arrêtant avant la conquête d'Alexandre. ■

Maya Mounayer a présenté au Festival international du Film à Mascate, ainsi qu'au Festival d'Oran (2018), son dernier documentaire « Le Foyer des Rivières », centré sur une famille réfugiée d'Iraq, celle de Salam Zuheiry, dans le quartier de Jaramana à Damas où elle rencontre une seconde fois la guerre et tous les problèmes qui y sont liés. ■



Manifeste du film de M. Mounayer

Quelques sites internet :

<http://www.syrianobserver.com>

<http://www.institutmontaigne.org> :

blog de Michel Duclos

<http://www.dgam.gov.sy>

<http://www.apsa2011.com>

<http://www.france-palestine.org/Syrie-premiere-visite-de-l-ONU-dans-le-camp-de-refugies-palestiniens-de-Yarmouk>

<http://www.comite-valmy.org>